

# **Des forêts d'expériences poétiques**

Lydie Cavelier – Université de Picardie - CERCLL



## Les œuvres d'Hélène Dorion

*C : Comme résonne la vie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, coll. « Soleil noir », 2018.

*EV : L'Étreinte des vents*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013.

*MF : Mes forêts*, Paris, Éditions Bruno Doucey, coll. « Sacoche », 2023.

*S : Sous l'arche du temps. Essai suivi d'entretiens*, Montréal, Éditions Typo, coll. « Typo essais », 2013.

# I. L'expérience de la lecture poétique

## 1. Expérience intermédiaire

« L'écorce incertaine », court-métrage réalisé par Sira Chayer, 2023 : <https://www.youtube.com/watch?v=ji8jKIwQuFw>

**Jean Claude Pinson**, *Pastoral. De la poésie comme écologie*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2020, p. 20 et 35 : « Dans la perspective que j'appelle “ po-éthique” », la « parole » poétique qui « **éclot en écho à la Nature** » est fondée sur « le sentiment d'appartenir au grand mouvement de la Vie ».

**Michel Collot**, *La poésie moderne et la structure d'horion*, Paris, Presses Universitaires de France, « L'expérience poétique », p. 155-169 : « [E]lle est l'aventure d'un sujet engagé tout entier dans une traversée du monde et du langage. Ce sujet est toujours plus ou moins moi, une personnalité constituée de caractéristiques individuelles, façonnée par une histoire singulière ; mais dans l'expérience et l'écriture poétiques, ce *moi* tend à devenir **un je**, – **un être défini par la parole qu'il profère et par le mouvement extatique qui le porte à la rencontre des autres et des choses, ou à la rencontre de sa propre et plus intime altérité**, de son inconscient. L'expérience poétique, dans ce qu'elle a de plus spécifique, est sortie de soi. Le *je* qui s'y exprime est un Autre ; transcendant tout particularisme, il peut être assumé par moi, mais aussi par n'importe quel autre. »

S : 101, « [...] il s'agit d'aller vers ce que je ne connais pas de ma voix, de la maintenir dans un **mouvement créateur qui me révélera en même temps ce que j'ignore de moi-même et de la langue.** »

*MF* : 45-49, « Une chute de galets »

[...]

1

écoute

la lumière se pose

**sur ton visage**

**l'âme des choses**

ne laisse sa trace

5

que dans le silence

**entre l'automne et l'hiver**

**hier et demain**

**entre les étoiles**

**les nuages**

et chaque **goutte de pluie** [...]

## 2. Traverser la forêt-livre : l'expérience du lecteur

### *Le cheminement poétique*

S : 164-165, « Il y a, dans le sens du mot « quête », *chercher*, ce qui implique **un mouvement**. Le poème est un incessant mouvement pour tenter de rejoindre un au-delà de lui-même. Là se trouve son accomplissement. [...] Le sens même de la poésie repose sur cette quête incessante qui est celle de l'être. Ce qui m'importe, c'est de me maintenir dans ce mouvement, sur ce **chemin de renouvellement et de réinterprétation du sens**. [...] Juste un **cheminement qui ne s'éclaire qu'à mesure**. »

S : 181, « Être et écrire sont pour moi inséparables. La poésie est pour moi une démarche spirituelle, un projet de vie, une quête de sens. Essentiellement, je me perçois donc comme un être humain qui habite **cette demeure qu'est la littérature** et je cherche, à travers elle, à connaître, à apprendre à vivre, et à devenir un être meilleur. **L'écriture m'est ainsi à la fois un chemin et une direction**. »

**Michel Collot**, *La poésie moderne et la structure d'horizon*, *op. cit.*, « L'expérience poétique », p. 155-169 : « La poésie entretient une relation essentielle avec un horizon d'indétermination absolue. En tant qu'expérience, c'est une traversée qui transgresse toute limite, un mouvement qui va toujours au-delà de lui-même. Pour s'accomplir, elle doit demeurer inépuisable. Il importe donc qu'à **tout moment le dynamisme de son parcours s'alimente à une réserve inépuisable d'imprévu**. [...] **L'espace ouvert par l'appel et l'attente n'est pas celui d'une énigme qu'on pourrait peu à peu éclaircir et résoudre**, mais celui d'un mystère que l'écriture a pour tâche d'approfondir, non de réduire. La quête poétique ne se propose pas de rendre connaissable l'inconnu, mais au contraire de révéler dans le connu la part de l'inconnaissable. »

*MF* : 76

1 Je marche **entre mes ombres**  
**et ma quête de joie**

la neige striée de sentiers  
boit l'encre de chaque mot

5 j'attends un geste de lumière  
posé sur l'énigme fragile

*EV* : 42, « Laisser entrer le monde par nos pores, c'est permettre aux deux rives de ce fleuve ardent qu'est la vie de nous imprégner, de toucher tant l'ombre que la clarté ; c'est consentir à ce que s'incarne en nous le miracle du bourgeon qui devient feuille, c'est **habiter pleinement le passage.** »

*MF* : 72

**Tu t'arrêtes**  
**pour que traversent**  
**à l'embranchement**  
**les chagrins jamais avoués**  
de tant de visages  
éparpillés parmi les heures  
gestes et tâches  
qui ensemencent nos vies

*MF : 70*

À la table du silence  
**je suis cette branche**  
**qui avance comme va le vent**  
sans père ni mère  
des années de nulle part  
poussées vers demain

**je suis cette ramille qui frémit**  
**au bout du vide**  
trace un **invisible chemin**  
vers l'horizon  
chaque souffle  
**me dépouille d'un feuillage**  
**me laisse vacante**  
comme la lumière qui va  
elle aussi vers le soir

## • L'expérience du lecteur

*S* : 101, « L'un des éléments fondateurs de l'expérience d'être au monde est sans doute la **transformation**, ce mouvement qui pousse l'être à aller vers ce qu'il ignore de lui-même. Ainsi, toute œuvre d'art deviendrait le **miroir** de celui qui l'appréhende, et **un tableau se métamorphoserait à mesure que se transforme le spectateur qui regarde**. Le poème, dès lors, serait **l'écho de la voix du lecteur qui, à chaque lecture, renouvelle sa manière d'exister**. »

*S* : 86, « Que l'écrivain, par ses mots seuls, parvienne à **faire sentir l'écoulement des heures dans le sablier de l'univers** ; qu'il restitue le **pouvoir du rêve et de l'imaginaire** ; qu'il fasse **ressentir la vertigineuse sensation d'exister, d'habiter cette terre fragilisée** ; qu'il invite à retrouver le **sentiment d'être uni à soi-même et au monde** et ouvre une fenêtre sur un paysage qui rappelle la **beauté du mystère** de l'être et des choses ; qu'il parvienne à **ralentir nos pas** ; à nous faire voir, à travers ses mots, les effets de la lumière qui perce lentement le brouillard, et déjà – déjà il aura rejoint un être, **transformé un regard et par là une nouvelle parcelle du monde**. Que l'écrivain nous amène à éprouver le risque de l'inconnu et nous conduise en des profondeurs parfois inexplorées ; **qu'il fasse de nous les veilleurs lucides de notre monde**, et ce sera là, me semble-t-il un **acte de résistance**. [...] il aura contribué à **nous protéger du pire : la perte de sens**. Et ainsi saurons-nous que **retrouvant les chemins de la nature, les chemins de la vie, c'est notre propre chemin qui s'éclaire à mesure**.

- **L'expérience du lecteur (suite)**

S : 144, « Je ne compose pas de *recueils*, mais plutôt des *livres* de poésie. Au moment où j'entame un nouveau manuscrit, les premiers poèmes qui viennent sont habituellement les premiers poèmes qui figurent dans le livre. De la même façon, j'écris aussi toujours des fins de livre. Et entre le début et la fin, je compose. **On peut bien sûr ouvrir un de mes ouvrages et lire n'importe quel poème de façon indépendante, mais un chemin est proposé de la première à la dernière page et l'expérience de lecture est tout à fait différente si l'on suit ce parcours.** »

Poèmes « Mes forêts », les principaux schèmes oppositifs :

- Mises en regard entre l'axe de l'horizon et la verticalité des arbres (déclinée selon le double motif de l'élévation des ramures et de la profondeur des racines)
- Oscillations antithétiques ou paradoxales, dont :
  - La chute *versus* la promesse (et leurs déclinaisons paradigmatiques : menace / espoir ; obscurité / lumière ; mort / vie)
  - Rapporté aux mouvements élémentaires et cycliques, le voyage imaginaire et métaphysique coexiste avec l'immobilisation et l'alentissement
  - L'instant, son suspens, contraste avec la spirale des cycles naturels aussi bien qu'avec les variations thymiques
  - Les renversements associant origine, antériorité, et renouveau
- Illisibles, inaudibles, les mots surgissent de nature et renvoient à l'écriture poétique

2. Traverser la forêt-livre : l'expérience du lecteur  
*Pour une étude comparative des poèmes « Mes forêts » (suite)*

MF : 7, « Mes forêts »

1      Mes forêts **son**t de longues traînées de **temp**s  
elles sont des aiguilles qui percent la terre  
déchirent le ciel  
avec des étoiles qui tombent  
5      comme une histoire d'orage  
elles glissent dans l'heure bleue  
un rayon vif de souvenirs  
l'humus de chaque vie où se pose  
légère              une aile  
10      qui va au cœur

### 3. Expérience poétique et intertextualité

S : 96, « **Dire la joie du poème**, c'est peut-être essayer de toucher la force intérieure de cette parole inutile, certes, mais aussi inépuisable parole qui demeure, au bout du rien, une ultime fondation. Surtout **c'est faire sentir la vie** qu'il célèbre, faire voir le monde qu'il espère, et **entendre les voix de Dante, Shakespeare, Hugo**, plus près de nous celle de **Rilke, Éluard, Apollinaire, Raine**, et tant d'autres encore pour qui au fond des mots se trouve **l'expérience humaine** – et le poème en est une singulière expression. »

**ÉCHO** : Lorand Gaspar, *Approche de la parole* suivi de *Apprentissage, avec deux inédits*, op. cit., p. 167 : « Mais **ces arbres en fleurs**, toutes ces pierres nues, travaillées par le vent ou la mer, merveille d'une herbe touchée par un rayon oblique, les préludes de Bach ou de Debussy, la vieille icône au-dessus de ma table représentant l'entrée du Christ à Jérusalem, la transparence magique d'une aquarelle de Cézanne, **les trouverais-je beaux, puiserais-je dans ces « rencontres » un émerveillement, une joie**, c'est-à-dire un accès aux forces vives trop souvent négligées, ensevelies, étranglées dans mes viscères et dans ma pensée par les mouvements contraires et inévitables de tant de réalités que ne me sont pas favorables, si l'homme n'avait pas dialogué depuis son apparition sur terre avec la Nature qui l'a pétri, est en lui et l'enveloppe, **si des générations d'humains innombrables n'avaient pas échangé leurs sentiments, leurs expériences** et leurs réflexions, n'avaient pas senti le besoin impérieux d'inventer des langages pour essayer de « montrer » et de partager ce qu'ils éprouvent, **pour tenter de mieux comprendre une parole qui est à l'œuvre dans tout ce que nous sommes capables de sentir et de penser ? »**

## II. Définir l'expérience poétique

### 1. L'épreuve ontologique, métaphysique et intime de la chute

- « cette chute initiale de l'être dans l'existence » (S : 30)

*S* : 174, « [...] La poésie est un dialogue entre l'absence et la présence.

Je pense que l'on écrit à partir d'une **faille**, d'un **manque intérieur** qui crée une « tension », un élan, et nous pousse à chercher l'unité. **Si l'état premier d'être au monde est de se sentir *Un* avec l'univers, celui de séparation projette vers la création artistique.** Quelque chose est fissuré et l'on cherche pourtant à dépasser cette fracture, à atteindre on ne sait quoi, une sorte d'union peut être pressentie ou remémorée à travers certains instants de grâce, de consolation. On ne peut se résigner à ce vide auquel nous sommes confrontés, et l'art témoigne de cette inlassable lutte avec l'*absence*. »

*MF* : 14, « une pluie / de longues tiges / inquiète nos pas / **tombe comme on tombe / parfois dans sa propre vie** »

- La révolte camusienne

*S* : 158, [à propos de la découverte de l'essai *Le Mythe de Sisyphe*] : « Ce fut pour moi un véritable choc, et je pense avoir gardé trace de ce **sentiment de la chute dans l'absence de sens.** »

*EV* : 125, « Bien sûr le rocher [de Sisyphe] redescend après chaque tentative, mais ce qui importe [...] c'est la capacité renouvelée et réaffirmée chaque fois d'entreprendre de nouveau le chemin vers le sommet de la montagne, la capacité de **continuer à croire possible de porter le rocher tout en haut et de franchir la limite de l'inaccessible. L'absolu ne serait donc que pour nous-mêmes, nous reliant à une certaine verticalité qui mène aussi vers nous [...] un espace magique et sacré à l'intérieur de nous.** »

*MF : 66*

Comme roulent les galets  
la vague n'emporte  
aucune question

**on ne tourne plus  
que sur soi-même**  
au milieu des flots  
**l'abîme évide l'espérance**  
**que l'on ne peut nommer**

*MF : 79*

Je n'entends pas le loup  
il devrait hurler à la lune  
qu'ébrèche le ruisseau

mais il ne vient plus boire  
comme si la **saison était brisée**

comme si de longues **blessures**  
et le silence  
et la **solitude**  
avaient **désenchanté son pas**

c'est le soir dans la bouche du matin  
le chant est vide  
**le ciel pareil à un rocher**  
**se dresse devant l'appel**

*MF : 91*

Tu pousses la porte du temps  
vois la nuit **le rocher**  
comme le sang du souvenir  
qui a survécu

est-ce **une joie**  
**dans le poème**  
qui soulève l'**aube**  
un insondable **horizon**  
ou **ce monde** incertain

**savons-nous**  
**gravir la montagne**  
**jusqu'à nous**

## 2. Intersubjectivités météorologiques

ÉCHO : Jean Claude Pinson, *Pastoral. De la poésie comme écologie*, Ceyzérieu, Éditions Champ Vallon, 2020, p. 14 : « la poésie est [...] soucieuse de la vérité de l'expérience sensible, – de la vérité de l'existence en tant qu'elle est « intonée », solidaire du jeu sans cesse fluctuant des affects et des percepts. Cette existence « modulée » par le poème est [...] **« météorologique. »** »

- Cycles saisonniers et suspens de l'instant

*EV* : 70, « Loin d'être linéaire, **la mémoire se construirait plutôt dans la circularité, et procéderait, passée comme présente, par couches successives qui se superposent et créent une figure où tout s'enchaîne, où tout n'est qu'un seul lien ininterrompu.** Cette circularité est inhérente à la vie même ; de l'atome aux orbites des planètes, des formes végétales [...] aux Volumes d'Or de Platon, “ tout corps tourne autour d'un autre corps”.

La spirale s'étend le long d'une invisible verticale qui est la temporalité, et sur laquelle, à chaque passage, se dépose un peu de notre mémoire [...] ».

• **Paysages intérieurs, MF : 78**

1        Nous sommes debout  
          **comme après la pluie**  
          quand flotte un monde neuf  
          autour de nous

5        les lucioles vacillent  
          dans un **théâtre d'heures**  
          la terre        dos courbé  
          racines tristes  
          rouille sous nos pas

10       ce n'est plus seulement **l'hiver**  
  
          ses marées au goût de glace  
          qui mordent comme des bêtes  
          mais du **temps qui se lève**  
          plus léger        plus **coloré**

15       un monde surgit  
          **dans le reflet de la mémoire**  
          **prononce un commencement**

MF : 67

Il fait un temps de foudre et de lambeaux  
**d'arbres abattus**  
**au-dedans de soi**  
il fait pluie maigre  
**un temps de glace**  
**et de rêves qui fondent**  
dans le labyrinthe des miroirs  
le dos courbé      le poids des silences

guerres      famines      tristes duretés  
c'est seulement l'hiver  
sur l'écran d'aujourd'hui  
s'annoncent les orages de demain  
des chiffres pour ne rien dire  
de l'inquiétude qui brûle nos mots  
**lettres échevelées**  
**bientôt cassées** comme pib  
nip      fmi

**il fait un temps à s'enfermer**  
**dans nos maisons de forêt**  
avec le bruit secret des nuages  
qui souffle  
de l'autre côté de la nuit

« **Il fait un temps de...** » (pages 62, 67, 73, 80 et 86)

MF : 73

Il fait un temps d'insectes  
affairés  
de chiffres et de lettres  
qui s'emmêlent sur la terre  
souillée  
un temps où soufflent des  
vagues  
au-dessus des vagues

**dans nos corps**

il fait un temps  
d'arn  
de ram      zip et chus  
**sdf      et vip**  
il fait triple k  
usa      *made in China*  
un temps de ko  
pour nos émerveillements  
il fait casse-gueule  
un bruit de ferraille  
**déchire le paysage**  
comme un vêtement usé

**il fait refus et rejet**  
un temps de  
pixels      d'algorithmes  
qui nous projettent  
sur des routes invisibles  
avec l'avenir comme  
promesse  
que le vent dévore aussitôt  
un peu d'écorce et de feu  
au creux de la main  
il fait chimère  
et rêve de rien du tout  
un siècle de questions  
rudoyées

**le bord d'une falaise**  
**où chutent nos**  
**poèmes**  
et la neige  
nous apprend à perdre  
tout ce que l'on perdra

### 3. Les mystères de l'incarnation

*S* : 35-36, « Je regarde celles qui se sont penchées, se penchent pour parler, pour écrire. Elles ont échangé l'*effet* pour l'*affect*, ont inventé **un féminin singulier et pluriel**, se sont abandonnées aux interstices de la parole. Des femmes se sont penchées pour écrire, refaire un visage à la langue, au désir, à la poésie. Elles ont su **donner un corps féminin à la démarche poétique**. Sans territoire mais aussi sans frontière, l'écriture des femmes a circulé dans l'infini du tremblement, **rivant l'intime au collectif**, faisant résonner le concret dans l'abstrait et brisant les cloisons des genres pour qu'y circule le féminin. [...] Elles se penchent encore une fois pour écrire, **raconter la fracture, faire des multiples fragments de paroles et de vies les couches d'un même récit poétique.** »

*MF* : 69,  
par la lenteur du monde  
**je me laisse étreindre**  
je n'attends rien  
de ce qui ne tremble pas

*MF* : 89,  
Autour de moi les notes  
lumineuses d'une feuille  
venue jusqu'à la branche  
pour remuer            avec le souffle [...]

et je marche aussi  
d'un pas qui repose dans l'infini

MF : 48

[...] écoute

l'écho de nos rêves  
dans le vent qui s'enfuit  
le souffle des mers  
**nous enlace comme un corps**  
choses muettes et nues  
que ton chant accorde  
pour éclairer le néant

une fleur déchire le silence  
un mouvement d'herbes le froisse  
écoute les cloches        les pétales  
**la chair et la joie**

une voix s'avance  
dans le bégaiement de l'histoire [...]

MF : 77 (Voir aussi MF : 85)

[...]  
alors que        je rêve  
**vers toi mon corps s'enroule**  
frêles pétales  
au bout de la nuit        **des mots**  
frémissent comme  
ces brumes inapaisées  
**encerclent** nos silences

C : 58-59 « tu appelles *âme* cet **œil intime qui crée / des liens neufs avec les choses / cette chair originelle**, et le vertige / que tu éprouves devant l'aube, chaque fois / **transforme le chaos en joie.** »

### III. Figures forestières

*EV* : 10, « Comprendre le sens de quelque chose signifie d'abord saisir la *figure* que forment divers éléments lorsqu'on les relie les uns aux autres, **recueillir les liens** qui existent ou **en inventer de nouveaux** pour **percer la réalité**. »

#### 1. Les forêts : figure de liens, figure chorale

*MF* : 13, « L'horizon »

une chute de **liens**  
avec le ciel qui jette l'ancre  
un désordre  
que blessent les vents

de biais  
la **beauté** vient  
chasser l'obscurité

les forêts  
apprennent à vivre  
avec soi-même

*MF* : 93-94, « Mes forêts »

[...] elles sont les paupières tremblantes d'un espoir  
**qui parle une langue d'écorce et de souffle**

**langue de tous les jours**

– **humiliée résistante conquise invaincue** –

**qui trouble et promet**

**avec des mots de travers**                      **mots de trop**

de peut-être

où les temps se confondent

**mes forêts parlent la langue du fleuve**

**celle d'algue et de limon**

**de rivières** qui débordent

corps fous de joie ou emportés

dans les remous de leur vie

elles **disent** nos mains d'obscurité

de frêles beautés                      l'effroi

qui pèse sur demain

mes forêts

**racontent une histoire**

qui sauve et détruit

sauve

et détruit

**alors nous rêvons**

**comme la sève qui sera**

**comme le sang**

**de ce qui n'est plus**

nous sommes hauteur de montagne

parmi les brumes affolées

rien ne nous appartient

**nous dénouons**                      **nous réparons**

**ce que nous pouvons**

**Michel Collot**, *Le chant du monde dans la poésie française contemporaine*, Paris, Corti, coll. « Les Essais », 2019, p. 120 :

**« Ce chant ne vient ni du moi ni du monde : il naît de leur rencontre. »**

*L'entrelacs chiasmatisque des rêves*

*MF* : 17, « les forêts entendent nos rêves / et nos désenchantements »

*MF* : 28, « je ne sais pas / ce qui se tait en moi / quand la forêt / cesse de rêver »

*MF* : 37, « à l'intérieur du poème / la forêt rêve-t-elle »

*MF* : 48, « écoute // l'écho de nos rêves / dans le vent qui s'enfuit »

*MF* : 59, « Rêve-t-elle d'autres saisons / la forêt qui promène ses ombres / au-dessus de nous »

Etc.

## 2. La figure de la spirale

- *S* : 54-55, « **Se donner une vision de l'univers** et chercher à **retrouver le fil qui relie au centre créateur**, telle est **la quête** de l'être humain, et celle du poème. »

*MF* : 75

1

Je m'incline souvent  
devant la figure unique  
d'un jeu de feuilles et de branches

5

la maigre **cicatrice** de l'écorce  
le nœud dans le bois dur  
L'arbre n'échappe pas à sa souffrance  
il n'est rien d'autre que lui-même

**avec la longue respiration des saisons**  
**il regarde par les yeux du vent**

10

**de ses racines**  
**et de l'anneau des années**  
**il ignore tout**

et je m'incline encore  
pour écouter son voyage immobile

1 On dirait une silhouette mystérieuse  
où glissent des rivières  
et s'élancent les rêves

puis le jour recommence

5 l'arbre jette l'ancre  
dans le jardin de tes pas

**il tend les cordes de l'univers  
où les âmes jamais ne fanent**

aux confins du silence

10 le ciel brûle  
– arbre de grâce et de beauté  
arbre de solitude et de questions –  
les branches qu'il **recueille**  
s'inclinent **comme des archets**

15 tu écoutes le chant des **racines**  
tu deviens la **sève**  
**un filet de clarté**  
qui traverse le tronc

**c'est le temps dis-tu**

20 **cette fenêtre opaque**  
**qui raconte le voyage**

**un poème avance sur la tige**  
vole parfois  
sur les **traces de l'oiseau**

25 **l'arbre n'a d'âge**  
**que celui des saisons**

*MF : 77*

Nos **matins** de **brume**  
comme  
surgit l'ondée claire  
**parmi les arbres**  
le regard hésite  
**hier** **demain**  
un **chemin** voudrait venir

alors que je rêve  
un reste de vie  
chute comme un écho  
une bourrasque  
**hier** **demain**  
le vent se disloque  
dans un grondement de clarté

alors que je rêve  
**vers toi mon corps**  
**s'enroule**  
frêles pétales  
au bout de la **nuit** des  
**mots**  
frémissent comme  
ces **brumes** inapaisées

• **La spirale de l'origine et de ses recommencements**

*MF* : 113 « Mes forêts »

Mes forêts sont de longues tiges d'histoire  
elles sont **des aiguilles qui tournent**  
à travers les saisons

*MF* : 99-100 « Avant l'aube »

dans un magma  
**se sont mises à tourner**  
les particules lumineuses  
les saisons      la Terre      les planètes  
**l'aiguille** a percé la mince couche de bleu  
elle a chassé l'éternité

**toutes choses alors ont été jetées**  
**dans le temps qui s'écoulait**  
**enfermées dans un cercle**  
**cherchant le centre vers lequel graviter**

*MF* : 57-58

[...] où aller  
quand il n'y a pas de commencement

5      quand la terre      et nos corps  
plus chancelants que la terre  
**ne reconnaissent plus**  
**la mémoire d'un arbre**

10      on appelle des catastrophes  
pour les couvrir du tissu  
de nos indifférences  
nos regards étouffent  
sous les poignées de cris  
jetées dans les fosses

il se fait tard  
pour la nuit humaine

15      **on ne pourra pas toujours**  
**ne pas recommencer**      **on ne pourra**  
pas toujours fuir  
au bout des hivers

*EV* : 79-80, « **les mots tournent** aussi, jusqu'à ce qu'enfin s'ouvre grand la fenêtre qui laissera entrer le paysage intérieur, et que se crée une brèche, que les mots **atteignent enfin la spirale** et me **révèlent un angle neuf et vivant d'où je peux voir, voir autrement les choses, et jusqu'à l'histoire même** ».

ÉCHO : **Lorand Gaspar**, *Approche de la parole* suivi de *Apprentissage, avec deux inédits*, *op, cit*, p. 9 : « **Quand on ausculte le mouvement intime de la vie**, [...], **quand on essaie d'imaginer son invention en se servant de l'alphabet de la matière, de ce syllabaire** qui la précède de quelques milliards d'années, quand on observe le devenir d'une cellule vivante et la formation d'ensembles de plus en plus complexes à partir des même éléments de base selon une **combinatoire infatigable** – pour aboutir à un mammifère doué du puissant moyen d'action qu'est l'“organe” pensée-langage –, il arrive qu'à un détour du chemin le regard embrasse soudain de vastes paysages qui se déroulent à la manière d'une écriture, texte bruissant d'un perpétuel devenir, allant du signe simple à la page la plus élaborée et y retournant. **Écriture qui est somme de langages qui se tissent et se transforment et dont le mouvement, le sens, le devenir seraient la matière même.** »

*MF* : 48-49

une voix s'avance  
dans le bégaiement de l'histoire

œuf eau sang reptile poisson  
os arbre grotte créature homme  
femme langue main souffle rêve  
rêve terre battement passage rêve  
route forêt rivière fissure œuf  
eau sang salive chute rêve  
et **chute**

*MF* : 106, « Avant l'horizon »

puis la main se met à écrire  
invente des forêts imaginaires

[...]

une parole **échouant**

au milieu de ce que l'on cherchait

l'eau l'or le sel le feu le bois

l'eau le bois le feu l'or

le sel l'eau le sel

l'or l'eau le bois

le sel le feu

à moitié debout à moitié à genoux

**l'histoire retourne**

d'où elle vient

*EV* : 69, la « rupture qui fragmente la mémoire crée un “monde d'avant” et un “monde d'après”. Puis la faille se retourne, et l'on entre dans la **spirale intérieure**, autre figure de renouveau, circulaire, celle-là, qui inscrit la continuité au cœur de ce qui a été rompu. **Ainsi l'“avant” et l'“après” perdent-ils leur valeur de cassure et ne forment plus qu'un seul monde, une seule histoire qui se déploie le long d'événements qui viennent la scinder. »**

### 3. Les forêts, figure quantique

MF : 102, « Avant l'aube » (fin du poème)

puis il y eut un puissant chaos

l'arc et la flèche

sous le ciel d'Apollon est venu Dionysos

les cyclopes et les titans

les cris de l'un ignorant ceux de l'autre

l'éclat des couteaux            des obus

les cités éventrées

les dieux devenus des mendiants

**et l'on a commencé à chercher l'ordonnance**

on s'est nourri            reproduit            reposé

les animaux chassés

les animaux domestiqués

un corps qui tue d'autres corps

jusqu'à l'os            mange la chair

on a inventé la charrue

les graines et les sillons

on aensemencé le sol            on l'a arrosé

on s'est mis à échanger la pierre et le sel

l'ambre et l'or

on a commencé la longue marche

du mythe à la connaissance

Galilée            Giordano Bruno

Einstein            **la cause et l'effet rompus**

**sont venus le quantum**

**l'onde et le corpuscule**

**les possibles**

**que déploie la résistance du temps**

**et l'on a donné vie**

**à cette chose appelée *réalité***

EV : 10, « Selon Böhm, **l'univers serait une structure infinie d'ondes dans laquelle tout est lié à tout, et où les contraires – esprit et matière, être et non-être – ne sont que des manifestations différentes d'une même réalité animée par un courant permanent de transformations qu'est la vie.** “L'univers serait un immense hologramme, chaque galaxie, comme chaque atome, enfermant la totalité”, écrit-il. Chaque fragment contient donc l'intégralité des informations du Tout, de telle sorte que **les choses sont interconnectées de façon infinie et forment un tissu complexe qui tantôt peut faire écran et nous obstruer la vue, tantôt libérer la lumière qui permet de savoir.** »

## Conclusion

S : 55, « [La poésie] apprend à saisir une chose par son lien à une autre, à utiliser les pouvoirs de cette *imago* de l'araignée – symbole de création cosmique et d'accomplissement spirituel dans la sagesse amérindienne – qui, après l'avoir rêvée, se mit à tisser la matière du réel. **La poésie est l'inlassable quête d'une métaphore du monde**, d'une image fondatrice qui aurait la capacité de le transformer. »